

PIERRE SAUREL

Les saboteurs de Craigville



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 190

Les saboteurs de Craigville

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 864 : version 1.0

Les saboteurs de Craigville

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

– Entrez !

Le contremaître poussa la porte du bureau et entra dans le bureau du patron.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je voudrais que vous veniez avec moi, patron.

– Pourquoi ?

– Je veux vous montrer une machine.

Le patron fronça les sourcils :

– J'espère que ce n'est pas encore quelque chose de défectueux ?

– Malheureusement.

Le contremaître sortit du bureau suivi du patron.

Tous les deux se dirigèrent vers un département de l'usine.

Un groupe d'employés était rassemblé près d'une grosse machine électrique.

Sans dire un mot, le patron examina l'appareil maintenant défectueux, puis retourna vers son bureau, toujours suivi du contremaître.

– Qu'est-ce que vous en pensez ?

– Sabotage ! déclara le contremaître.

– Vous en êtes sûr ?

– Oui. Il n'y a pas d'erreur. On a jeté des grains de sable sur les engrenages. C'est suffisant pour briser la machine.

Le patron déclara :

– Il faut absolument faire quelque chose. Depuis quelque temps, c'est devenu intolérable. Les actes de sabotage se suivent continuellement.

Il remercia le contremaître.

– Vous pouvez vous retirer. Je verrai à faire réparer cette machine.

– Vais-je congédier les employés ? demanda le contremaître.

– Comment, congédier ?

– Maintenant que cette machine est brisée, nous ne pouvons continuer la production. Dans une heure, nous n’aurons plus de travail.

– Si la machine n’est pas réparée d’ici une heure, congédiez les employés pour le restant de la journée.

Le contremaître sortit.

Le patron regarda sa montre.

– Deux heures seulement. Si les employés partent à trois heures, nous perdrons encore trois heures de temps précieux. Il faut absolument faire quelque chose.

Il fit demander des experts pour réparer la machinerie.

Après un examen minutieux, les experts déclarèrent :

– En travaillant tard ce soir, votre appareil pourra fonctionner dès demain.

– Faites votre possible, fit le patron.

Le grand patron retourna dans son bureau.

– Le gouvernement ne sera certes pas content.

La production ne pourra être prête en temps. Si l'on m'enlève des contrats, je serai obligé de congédier des employés. Bien des familles en souffriront.

Et ça, le patron ne le voulait pas pour tout l'or au monde.

Un groupe de saboteurs communistes étaient à l'œuvre dans le village.

S'ils arrivaient à leur but, si le patron en venait à congédier des employés, ces Communistes n'auraient aucune difficulté à semer leur propagande et à gagner des sympathisants parmi le groupe des sans-travail.

*

Le même soir, le maire de Craigville, monsieur Edmond Jones, recevait dans son bureau deux des hommes les plus importants de sa ville.

Ces deux hommes avaient chacun une industrie.

On y fabriquait des armes, et on y exécutait des travaux secrets pour le compte du gouvernement.

– Entrez, messieurs. Venez vous asseoir.

Le plus vieux des deux hommes s'appelait William Barshaw.

C'était un excellent chimiste.

L'autre, le plus jeune, se nommait Jules Larivière.

C'était dans son usine que les saboteurs communistes étaient de nouveau passés à l'œuvre durant la journée.

– Alors, que se passe-t-il, messieurs ?

Larivière prit la parole :

– Monsieur le maire, les saboteurs continuent toujours leur travail.

– Ah, y a-t-il eu du nouveau ?

Barshaw prit la parole :

– Hier, chez moi. On a tenté de mettre le feu dans un des hangars. Heureusement, un homme s'en était aperçu à temps. L'incendie fut maîtrisé

en quelques secondes

– Et chez-moi, fit Larivière, cet après-midi, on a mis un appareil hors d’usage.

Et il conta ce qui s’était passé.

Barshaw demanda :

– Vous avez fait enquête ?

– Oui.

– Et puis ?

– Naturellement, nous soupçonnons toujours Bob Holson de travailler pour les Communistes, mais nous n’avons aucune preuve contre lui.

Larivière s’écria :

– Mais son journal ?

– Il publie des articles violents contre nos gouvernements, soit. Mais, il se tient juste dans les limites de la loi.

Larivière déclara :

– Je suis certain que c’est un Communiste et il doit connaître le chef de ces saboteurs.

Le maire leva les bras au ciel :

– Que voulez-vous que j’y fasse ?

Barshaw déclara :

– Écoutez, monsieur le maire. Si Larivière et moi ne réussissons pas à remplir les ordres, le gouvernement nous enlèvera des contrats. Vous savez ce que ça veut dire ?

– Oui.

Le maire le savait que trop bien.

– Alors, c’est à vous de faire quelque chose. La police ne peut rien faire, alors, ayez recours au gouvernement.

– Il me semble que si vous vous plaigniez...

Barshaw protesta :

– Non, on croira que nous avons voulu faire trop d’argent en prenant des contrats trop forts. Vous, vous pouvez vous rendre à Ottawa. On vous écoutera. Et puis, monsieur le maire, si vous avez l’intention de vous présenter comme député, ce serait une belle publicité pour vous. Nous vous aiderons.

Le maire réfléchit, puis :

– Vous avez raison, messieurs, je partirai pour Ottawa demain matin. Je dois accomplir mon devoir et aider mes concitoyens.

– Merci, monsieur le maire.

La nouvelle se répandit dans la ville.

Le maire irait demander l'aide des autorités fédérales pour qu'on tâche de mettre fin à ces actes de sabotage.

– Pour moi, disaient quelques uns, ce n'est qu'une affaire de publicité. Une affaire de politique.

Bob Holson affirma la même chose dans son journal.

Holson avait l'intention de se présenter lui-même comme député.

Il en profita pour se moquer d'Edmond Jones dans son journal.

– Le maire ne va pas à Ottawa pour demander l'aide du gouvernement, dans le but d'aider les ouvriers, il y va pour chercher de l'argent. De l'argent qui l'aidera à voler son élection.

Cependant, la majeure partie de la population de Craigville n'attachait aucune importance aux articles de Holson.

On lisait le journal, soit, mais on se moquait des propos de celui qu'on appelait « Le Communiste ».

Cependant, petit à petit, les gens commençaient, sans s'en rendre compte, à croire les paroles de Holson et le venin faisait lentement son œuvre.

*

Le Général Barkley décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

– Allô ?

– Monsieur Edmond Jones, maire de Craigville, est ici pour vous voir.

– Vous a-t-il dit à quel sujet ?

– Non, mais il a une lettre du ministre de la défense. Il veut absolument vous parler.

– Bon, faites-le entrer.

Quelques secondes plus tard Jones passait dans le bureau du Général Barkley.

– Bonjour Général.

– Bonjour monsieur.

Le maire lui tendit une lettre.

Barkley la lut lentement.

Le ministre de la défense lui demandait de bien vouloir écouter les paroles du maire de Craigville et d’agir en conséquence.

Le Général remit la lettre au maire.

– Alors, que se passe-t-il dans votre village ?

Le maire lui raconta ce qui venait d’arriver.

– Vous soupçonnez quelqu’un ?

– Non, mais il y a un type dans la ville qui peut fort bien être un communiste.

– Comment se nomme-t-il ?

– Bob Holson.

Le Général fronça les sourcils :

– Oui, dit-il, j’en ai entendu parler déjà. C’est

un journaliste, n'est-ce pas ?

– Oui. Nous le soupçonnons de faire partie des Communistes, mais nous ne croyons pas qu'il soit un saboteur lui-même.

– Avez-vous déjà arrêté des saboteurs ?

– Non. Le travail est si bien accompli qu'on ne s'en rend compte qu'une fois le tort causé. On dirait que ce sont des experts qui sont à l'œuvre.

– Naturellement, on leur enseigne comment faire.

– Alors, Général, je voudrais que le gouvernement enquête sur cette affaire et le ministre de la défense est de mon avis.

– Bon, je vais y voir.

– Vous allez envoyer quelqu'un à Craigville ?

– Oui. Je dirai à cette personne qu'elle aille vous rendre visite.

– Fort bien. Nous comptons sur vous, Général.

Le maire se leva :

– Nous attendrons votre enquêteur avec impatience. Au revoir et merci.

– Au revoir, monsieur le maire.

Jones sortit.

Il retourna à Craigville porter la bonne nouvelle.

– Le gouvernement enverra un enquêteur d'ici quelques jours. Il saura bien découvrir les saboteurs et surtout, leur chef.

Les partisans communistes tenteront certainement de se débarrasser de cet enquêteur.

Le Général Barkley choisira-t-il IXE-13, son as espion, pour accomplir ce difficile travail ?

II

Ces derniers temps, Jean Thibault, l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens, était passé par toutes sortes d'aventures.

Lors de sa dernière visite en Chine, il avait dû se constituer prisonnier afin de remettre en liberté une jeune fille que les Communistes chinois avaient faite prisonnière.

Cette jeune fille se nommait Hélène Racicot.

C'était la sœur de Roxanne, une espionne au service des Alliés et amie de Marius Lamouche le colosse marseillais, inséparable compagnon d'armes d'IXE-13.

IXE-13, après avoir déjoué les calculs de ses plus cruels ennemis, deux ex-Nazis, le Major Tracko et le Capitaine Bourof, et de la belle Chinoise Taya, avait réussi à se sauver et à retourner en Canada.

Marius l'avait grandement aidé.

Quand le Marseillais avait appris que le patron était prisonnier en Chine, il s'était précipité à son secours.

Jane, une belle rousse qui était amoureuse d'IXE-13, l'avait accompagné.

Maintenant, le Canadien était hors de danger.

Lui et ses deux compagnons revenaient au Canada où Roxanne les attendait avec impatience.

Marius avait hâte d'avoir des nouvelles de son amie et surtout d'Hélène, sa sœur.

Hélène était revenue en Canada, mais les Communistes avaient réussi à en faire une véritable loque.

En Chine, Hélène était devenue, malgré elle, une prostituée.

Maintenant qu'elle avait repris sa liberté elle continuait d'exercer son triste métier, au lieu d'essayer de marcher dans le droit chemin.

Roxanne s'en était bien aperçue, mais que

pouvait-elle faire ?

– Peuchère, se dit Marius, j’espère qu’elle aura réussi à faire entendre raison à Hélène. Une si belle jeune fille.

Une fois rendus à Ottawa, nos amis s’étaient rapportés au Général Barkley.

Ce dernier leur avait tout de suite déclaré :

– Je vous donne un congé d’une semaine. Vous le méritez bien. Allez et reposez-vous. Dans sept jours, venez vous rapporter.

IXE-13 acceptait avec joie ce congé.

Il avait besoin de se reposer après avoir vécu de telles heures.

Nos trois amis partirent pour Montréal.

C’est là que Roxanne les attendait.

L’amie de Marius avait dû quitter la maison de ses parents pour faire plaisir à sa sœur.

Hélène lui avait dit :

– Je ne veux pas retourner à la campagne. J’aurais plus de facilité à Montréal pour me trouver un emploi.

Elle savait fort bien qu'elle pourrait exercer son métier plus librement, dans une grande ville.

Jane, la beauté rousse, était fort heureuse d'avoir retrouvé IXE-13.

– J'ai pensé que tu ne reviendrais jamais !

Marius s'écria :

– Bonne mère patron, je crois qu'il aurait fallu que je l'attache avec des câbles d'acier si je l'avais laissée au Canada.

Jane se mit à rire :

– Tu es fou, Marius.

– Non, non, c'est la vérité.

Bientôt le train arriva à Montréal.

Immédiatement, IXE-13 appela un taxi.

Ils se firent conduire à l'hôtel où ils savaient trouver Roxanne.

La jeune fille n'attendait pas du tout ses amis.

Elle n'avait reçu aucune nouvelle d'eux.

On imagine sa surprise lorsqu'elle vit apparaître IXE-13, Marius et Jane.

Elle sauta tout d'abord dans les bras de Marius :

– Mon chéri !

Puis, elle s'informa :

– Toi, Jean, ils ne t'ont pas trop fait souffrir ?

– Non, mais si Marius et Jane ne s'étaient pas portés à mon secours, je serais devenu l'époux de Taya.

– J'aurais bien voulu voir ça, fit Jane.

Roxanne se rapprocha d'IXE-13 :

– Je ne sais comment te remercier, Jean. Tout ce que tu as fait pour ma sœur... toi aussi, Jane, et Marius...

– Bonne mère, ne pleure pas et donne-nous plutôt de ses nouvelles. Comment est-elle ?

Roxanne sourit :

– J'ai réussi.

– Réussi quoi ?

– À lui faire entendre raison, répondit Roxanne.

– Elle est redevenue normale, complètement normale ?

– Oh non. Mais j’ai eu une longue conversation avec elle, le jour de votre départ. Elle a consenti à m’accompagner chez le médecin.

– Et puis ?

– Elle est entrée à l’hôpital. Le docteur a confiance de la rétablir, d’en faire une fille normale.

IXE-13 demanda :

– Est-elle sérieusement malade ?

– Oui, le médecin m’a dit que c’était plus son cerveau qu’autre chose qui était attaqué.

– Ah !

– Hélène n’a qu’une idée en tête. Séduire un homme. Elle est jolie et c’est facile pour elle. Le docteur a confiance cependant.

Marius demanda :

– Peut-on la voir ?

– Non. Moi, je puis y aller, mais le docteur ne

veut pas d'hommes à sa chambre. Il ne faut pas qu'elle pense aux hommes.

– Ah bon, je comprends, peuchère. Je suis trop beau garçon et...

– Allons, ne plaisante pas avec ça, Marius.

– Excuse-moi.

IXE-13 apprit à Roxanne qu'il était en vacances.

– C'est vrai ? Alors, je vous invite tous chez moi. Nous allons retourner à la campagne.

– Bravo, cria Marius.

– Nous allons passer une très belle semaine, tous les quatre.

*

Deux jours plus tard, Jane et Roxanne allèrent rendre visite à Hélène.

La jeune fille était changée.

Elle était pâle et ne parlait pas beaucoup.

Roxanne alla voir le médecin, après avoir vu sa sœur.

– Comment est-elle ?

– La cure sera longue, mais j’ai confiance. Un psychiatre est venu l’examiner hier. Il va la traiter.

– Merci, docteur pour tout ce que vous faites.

– De rien, mademoiselle.

Mais même le médecin se trompait.

Hélène ne prenait pas de mieux.

Seule dans sa chambre, elle passait son temps à réfléchir.

Elle pensait aux quelques jours qu’elle avait passés en Chine.

Elle se souvenait de la sensation qu’elle avait éprouvée après avoir été droguée.

– C’était beaucoup mieux que les traitements que le docteur me donne.

De temps à autre, elle était pleine d’énergie et décidait de refaire sa vie.

La seconde d'après, elle aurait tout donné pour goûter à la sensation que lui avait procurée la drogue.

– Je sais qu'il s'en vend dans les grandes villes. Quand je sortirai d'ici, j'en trouverai.

Mais une nuit, elle se réveilla en sursaut.

Elle avait eu un cauchemar.

Elle avait rêvé qu'elle mourait dans cet hôpital, parce qu'on lui refusait la drogue.

Des femmes étaient autour d'elle et tentaient de l'étrangler.

Cependant, des hommes lui tendaient les bras, voulaient la sauver, mais ne le pouvaient pas.

– Ils vont me tuer. Les femmes sont toutes autour de moi. On ne veut même pas que je voie le médecin. On va me tuer.

Elle s'approcha de la fenêtre.

– Partir, me sauver...

– Oui, mais où aller ?

– Bah, je saurai bien trouver un endroit pour passer la nuit, demain, j'aviserais.

Sa résolution était prise.

Elle s'habilla rapidement.

Elle se rapprocha de la fenêtre et jeta un coup d'œil dans le petit jardin.

Sa chambre était au deuxième.

Hélène enleva les draps de son lit et se fabriqua un câble.

Elle alla écouter à la porte de sa chambre.

Tout était silence, dans le corridor.

Lentement, elle attacha le câble improvisé à la patte de son lit et le jeta par la fenêtre.

Elle regarda une dernière fois autour d'elle, hésitante.

– Bah, ils ne pourront jamais me guérir. Pourquoi ne pas profiter du peu de temps qu'ils me reste à vivre ?

Elle enjamba la fenêtre et se laissa glisser le long du drap.

Bientôt, elle toucha le sol du jardin.

Sans bruit, elle se dirigea vers la haute clôture.

– Si je passe par la porte, on va me voir.

Elle mit près de cinq minutes avant de franchir la clôture.

Elle s'écorcha les genoux et les mains, mais enfin, réussit à sortir de l'enceinte.

Elle retomba dans un autre jardin.

Deux minutes plus tard, elle était dans la rue, à quelques centaines de pieds de l'hôpital.

Elle marcha rapidement, dans la nuit, gagnant la grande route.

– Trouver de l'argent et retourner en ville. Oui, c'est ce que je dois faire.

Tout à coup, une voiture ralentit et vint s'arrêter à sa hauteur.

Hélène eut peur.

Mais une voix l'interpella :

– Hé la belle, ne te sauve pas. T'en vas-tu en ville ?

Hélène se retourna.

C'étaient deux hommes encore assez jeunes.

Ils semblaient avoir bu un peu.

– Certainement, dit-elle en souriant. Me donnez-vous un lift ?

– Avec plaisir.

Les deux hommes discutèrent.

Enfin, l'un d'eux sortit de la voiture et fit monter Hélène sur le siège arrière.

Il s'assit près d'elle.

La voiture partit, lentement.

Hélène était un peu craintive, mais elle avait confiance en elle-même.

Lorsque le garçon chercha à l'embrasser, elle ne résista pas. Mais lentement, sa main se glissa dans la poche du pantalon du jeune homme.

Quelques minutes plus tard, Hélène était certaine qu'elle tenait une liasse de billets de banque dans sa main.

Combien ?

Elle l'ignorait, mais ça importait peu.

Les garçons ne voulaient plus la laisser partir,

mais une fois rendue à Montréal, elle menaça de crier et d'alerter les autres voitures.

Enfin, on la laissa descendre.

Hélène respira plus à l'aise.

Elle compta l'argent qu'elle avait maintenant en mains.

– Douze dollars, dit-elle. Eh bien, ce petit montant, je le doublerai en peu de temps.

Et elle ne pensait qu'à une chose.

Pouvoir obtenir de cette drogue que les Chinois lui avaient donnée.

– J'en aurai. Plus rien ne m'arrêtera.

III

La semaine était terminée.

IXE-13 devait maintenant se rapporter à son chef, le Général Barkley.

– Nous partons tous avec vous, patron, déclara Marius.

IXE-13 se tourna vers Roxanne :

– As-tu l'intention de reprendre ta carrière ?

– Plus que jamais, Jean. Maintenant qu'Hélène est en sûreté à l'hôpital, je n'ai plus rien à craindre.

Le départ était fixé pour le lendemain.

Nos amis se levèrent à bonne heure.

Ils étaient à déjeuner, lorsqu'une voisine vint frapper à la porte.

– Mademoiselle Roxanne ?

– Oui.

– Vous êtes demandée au téléphone. Un longue-distance. Ça semble urgent.

– Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe encore ?

Roxanne était devenue toute pâle.

– C'est peut-être le Général, fit IXE-13, ne t'énerve pas inutilement.

– Bon !

Marius décida :

– Je vais t'accompagner. Attendez-nous ici.

Roxanne et Marius sortirent.

La voisine déclara :

– Demandez l'opératrice numéro 17.

– Très bien.

Roxanne appela l'opératrice.

– Numéro 17, s'il-vous-plaît.

– C'est moi.

– Je suis mademoiselle Roxanne Racicot. On m'a téléphoné ?

– Un instant, mademoiselle.

Au bout de quelques secondes, une voix de femme résonna à l'appareil.

– Mademoiselle Racicot ?

– Oui.

– Ici garde Laliberté.

Roxanne poussa un cri :

– Mon Dieu, il est arrivé quelque chose à Hélène ?

– Rien de grave, soyez sans crainte. Votre sœur s'est sauvée de l'hôpital.

– Quoi ?

– Cette nuit. Elle s'est servie de ses draps comme câble et a pris la fuite.

– C'est épouvantable. Il faut la retrouver.

– Justement et nous avons besoin de votre aide, mademoiselle Roxanne.

La jeune fille se tourna vers Marius :

– Tu as compris ? Hélène s'est sauvée. Ils veulent que j'aide les aider.

– Vas-y, c'est ton devoir.

Elle reprit l'appareil.

– Très bien, j'irai, garde.

– Vous me demanderez.

– Entendu. Au revoir, merci, garde.

Roxanne raccrocha.

Elle et Marius revinrent précipitamment à la maison.

Ils apprirent la nouvelle à IXE-13.

– Qu'est-ce que tu vas faire, Roxanne ?

– Je vais me rendre à Montréal. Vous le direz au Général. Il comprendra.

– Et moi, peuchère, s'écria le colosse marseillais, je vais avec toi.

Roxanne protesta :

– Non, Marius.

– Mais...

– Tu seras plus utile en te rapportant à Ottawa.

– Mais, peuchère, tu ne peux partir seule, comme ça.

Ce fut Jane qui prit la parole.

– Partez vous deux, Roxanne et moi, nous allons rechercher Hélène.

IXE-13 déclara :

– Tu as trouvé la meilleure solution, Jane. Je me charge de tout expliquer au Général.

– Peuchère, j’aurais mieux aimé rester avec toi, Roxanne.

– Et moi, j’aurais préféré être avec Jane.

– C’est vrai ? fit la jeune fille radieuse.

– Tu en doutes ?

– Non.

– Le devoir nous appelle, Marius, et il nous faut partir. D’ailleurs, nous ferons tous un bout de chemin ensemble.

Une demi-heure plus tard, ils montaient sur le train les emmenant vers Montréal, la Métropole du Canada.

C’est là qu’IXE-13 et Marius quittèrent leurs deux amies.

On échangea de longs baisers.

- Bonne chance, firent les deux jeunes filles.
- Bonne chance, vous autres aussi.
- Peuchère, quand vous aurez des nouvelles d'Hélène, faites-le savoir au Général.
- Oui, oui, nous n'y manquerons pas.

Bientôt, le train emmenant Marius et son patron vers Ottawa, se mit en branle.

Dans quelques heures, le Général Barkley leur confierait une nouvelle mission.

Mais ni Marius, ni IXE-13 avaient le cœur à l'ouvrage.

Ils pensaient surtout à cette pauvre Hélène qui allait sans doute retomber dans son péché.

– Ces bandits de communistes ne paieront jamais assez pour des crimes comme ceux-là.

*

- Le Général Barkley, s'il-vous-plaît ?
- De la part de qui ?

– Capitaine Jean Thibault et Marius Lamouche.

– Un instant, messieurs.

Le secrétaire annonça les visiteurs.

Le Général ordonna :

– Faites-les entrer.

Nos deux amis passèrent dans le bureau de Barkley.

– Bonjour Général.

– Bonjour Capitaine, bonjour, Marius.

Il demanda surpris :

– Vous êtes seuls ? Où est Jane ?

IXE-13 conta alors ce qui s'était passé.

– Jane est donc demeurée à Montréal où elle recherchera la jeune Hélène, en compagnie de Roxanne.

– Vous avez bien fait, IXE-13, c'était la meilleure solution.

– J'aurais bien aimé rester, mais...

– J'ai besoin de vous, ici. Vous avez bien fait

de vous rapporter aujourd'hui.

– Vous avez une mission à nous confier, Général ?

Barkley approuva :

– Oui, et ici au Canada.

Nos deux compagnons étaient contents.

En demeurant au Canada, ils auraient plus facilement des nouvelles de leurs amies.

– De quoi s'agit-il ? demanda IXE-13.

Le chef déclara :

– J'ai reçu la visite du maire de Craigville ce matin.

– Craigville ?

– Oui, une petite ville dans l'Ouest canadien.

– Ah bon !

– Il y a du sabotage, dans cette ville. C'est probablement encore le travail des Communistes.

– Que sabote-t-on ? demanda Marius.

– Craigville possède deux usines qui travaillent à la fabrication des armes. C'est là,

surtout qu'a lieu le sabotage.

– Et, vous voulez qu'on attrape ces saboteurs ?

– Oui.

Marius déclara :

– Peuchère, ca va être facile. On n'a qu'à surveiller les employés de l'usine.

Mais le Général l'interrompt :

– Non, Marius.

– Comment ça ?

– Il s'agit surtout d'attraper le chef de ces saboteurs.

– Le chef ?

– Oui. Les saboteurs qui sont à l'œuvre ont sans doute un expert qui leur montre comment accomplir leur travail. L'ouvrage est trop bien fait pour avoir été exécuté par des débutants.

Et Barkley conta ce qui s'était passé à Craigville.

– Maintenant, vous allez vous rendre dans cette ville et vous rapporter au maire.

IXE-13 fronça les sourcils.

Mais il ne dit pas un mot.

Le Général ajouta :

– Vous surveillerez surtout un certain journaliste du nom de Bob Holson. Ses écrits sentent le communisme.

– Entendu.

– Vous pouvez partir ce soir, et vous serez là, demain matin. Il y a un train qui quitte la capitale à neuf heures.

Le Général se leva :

– Je compte donc sur vous deux. Agissez au meilleur de votre connaissance.

– Bien, Général.

– Aussitôt que vous aurez accompli votre mission, venez vous rapporter à Ottawa.

– Entendu, Général.

Marius et IXE-13 sortirent.

– Patron ?

– Oui ?

– Qu'est-ce qu'on fait ? Peuchère, nous ne sommes qu'au milieu de l'après-midi.

– Nous ne sommes pas pour louer une chambre d'hôtel.

– Non, si nous partons à neuf heures.

IXE-13 décida :

– Allons tout d'abord à la gare et achetons nos billets. Ensuite, on pourra arrêter dans un restaurant ou encore aller au cinéma.

Chemin faisant, IXE-13 expliqua :

– Marius, je n'approuve pas le Général.

– Comment ça, patron ?

– Il dit de nous rapporter au maire, monsieur Jones.

– Et puis ?

– Déjà, à Craigville, on doit nous attendre. La nouvelle a dû se répandre comme une traînée de poudre. Si nous nous rapportons au maire, nous serons tout de suite identifiés.

– Peuchère, je n'avais pas pensé à ça.

- Tu te rapporteras seul, Marius.
- Et vous ?
- Moi, je serai un inconnu pour tous. Cependant, je trouverai bien le moyen d’entrer en communication avec toi.
- Bonne mère, je comprends votre idée.
- Quelle idée ?
- Il est probable que les Communistes vont me surveiller ?
- Probable.
- Et vous, vous les surprendrez.
- C’est un peu ça, Marius. Mais j’ai idée qu’il va falloir risquer le tout pour le tout.
- Que voulez-vous dire ?
- Pour moi, les saboteurs ne feront rien tant que nous serons dans le village.
- C’est possible.
- Il va falloir les pousser à faire quelque chose.
- C’est une bonne idée, patron. Bonne mère,

J'aime ça, jouer avec le feu. J'espère qu'il y aura de la casse.

Et le gros Marseillais frotta son poing.

Bientôt, ils arrivèrent à la gare et prirent chacun un billet pour Craigville.

– Et maintenant ?

– Moi, peuchère, je vote pour le cinéma.

– Bon, dans ce cas, allons-y, ça fera passer le temps.

Ils entrèrent dans un théâtre pour en sortir vers sept heures et trente.

Ils avaient juste le temps d'aller manger.

À neuf heures moins quart, ils étaient à la gare, attendant l'arrivée du train pour Craigville.

*

IXE-13 s'était informé auprès du percepteur.

Il y avait deux hôtels à Craigville.

– Le Craigville Hôtel est le plus beau, je vous

le recommande.

– Et l'autre ?

– L'autre, c'est plutôt mal tenu. Il y a des filles de rue, des ivrognes qui le fréquentent.

– Comment se nomme cet hôtel ?

– Au Rendez-vous !

– On y loue des chambres ?

– Oui.

IXE-13 décida ensuite :

– Je vais descendre à cet hôtel, Marius.

– « Le Rendez-Vous » ?

– Oui.

– Vous ne préférez pas l'autre ?

– Non, je pourrais éveiller l'attention. Toi, tu descendras à l'autre hôtel.

– Bien, patron.

– Et n'essaie pas d'entrer en communication avec moi. Je te rejoindrai, sitôt que je le pourrai.

– Sous quel nom allez-vous vous enregistrer ?

– Prenons un nom classique. Disons, Blackie Turner.

– Blackie, ça annonce bandit.

– C'est ce que je désire. Et toi ?

– Oh moi, n'importe quel nom, peuchère.

– Alors, tu diras t'appeler Roland Mondor.

– Très bien.

Bientôt, le train s'arrêta à Craigville.

Nos amis étaient fourbus n'ayant pu dormir une partie de la nuit.

Marius descendit le premier, tâchant de se faire remarquer.

IXE-13, lui, se glissa entre les autres passagers qui descendaient du train.

Pendant que Marius prenait un taxi pour se faire conduire au Craigville Hôtel, IXE-13, lui, accosta un porteur :

– Hé, chum !

– Oui, monsieur ?

– C'est loin, le Rendez-vous ?

– Non, pas trop, descendez la première rue à droite, au bout, tournez à gauche et vous verrez l’enseigne. C’est à cinq minutes de marche.

– Merci, chum !

IXE-13 se dirigea à pied, vers l’endroit que lui avait indiqué le porteur.

Bientôt, il arriva en face de l’hôtel Rendez-vous.

Il entra.

Un gros homme se trouvait derrière le comptoir.

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

– J’veux une chambre !

– Pour longtemps ?

– J’sais pas.

– Alors, faut payer une semaine d’avance.

IXE-13 se pencha en avant et saisit le gros homme par le revers de son veston :

– As-tu peur que je ne te paye pas, « baquais » ?

– Non, mais...

– Crains pas, j’peux t’a payer d’avance ta chambre. C’est combien ?

– Une semaine ?

– Ouais !

– \$15.00 pour six jours.

IXE-13 demanda :

– On peut prendre un coup, ici ?

– Oh oui, et puis, nous avons de charmantes demoiselles qui...

– J’t’ai pas demandé de femmes ? Si j’veux quelque chose, je le trouverai bien. O.K. ?

IXE-13 se fit remettre la clef et paya.

Il monta à sa chambre mais n’y resta que quelques secondes.

Il descendit au lobby.

– Où est le bar ?

– La première porte à gauche.

– O.K.

IXE-13 alla s’asseoir au bar et commanda :

– Une bière !

– Une bière, répéta le commis.

On servit le Canadien.

Les clients étaient rares et ceux qui étaient là, ressemblaient en apparence à IXE-13.

C'étaient tous des traîneux.

Le Canadien but sa bière et remonta à sa chambre.

Il s'étendit sur son lit.

– Marius doit être rendu chez le maire à l'heure présente.

Il ne se trompait pas.

En arrivant à l'hôtel, Marius s'était d'abord loué une chambre, s'enregistrant sous le nom de Roland Mondor.

Ensuite, il s'était immédiatement dirigé vers la maison du maire.

Ce fut madame Jones qui vint ouvrir.

– Monsieur Jones est-il là ?

– Oui, monsieur.

– Je voudrais lui parler. Je suis l’homme qui vient enquêter.

– Ah, c’est vous ?

– Oui, madame.

Marius était maintenant certain que la nouvelle se répandrait comme une traînée de poudre.

Madame Jones ne pourrait garder ce secret-là, pour elle.

On le fit passer au salon.

Le maire vint le retrouver.

– Bonjour monsieur.

– Monsieur le maire ?

– Oui, c’est moi.

Il ajouta :

– Ma femme m’a dit que vous veniez d’Ottawa ?

– Oui. Le Général Barkley m’a dit de me rapporter à vous.

– Parfait, vous arrivez à temps.

– Comment ça ?

– Si vous ne découvrez pas le grand coupable, mon élection est perdue.

– Quelle élection ?

– Je me présente comme député, au fédéral.

– Je l’ignorais, peu...

Mais s’arrêta, il allait dire peuchère.

– Mon adversaire est Holson.

– Le journaliste ?

– Oui. Il dit que cette histoire de sabotage n’est qu’un truc de publicité.

– Nous verrons bien.

Le maire demanda :

– Avez-vous dîné ?

– Je ne mange pas si à bonne heure,

– Eh bien, vous allez manger ici. Je vais également inviter les deux patrons des usines. Nous pourrons discuter.

– J’accepte.

Durant l’après-midi, IXE-13 tenta à deux

reprises d'entrer en communication avec Marius.

Mais il n'y réussit point.

Le Marseillais était absent.

Enfin, vers quatre heures, IXE-13 eut son
compagnon au bout

– C'est moi.

– Ah !

– Je vais aller à la taverne qui se trouve non
loin de ton hôtel. Tu viendras à la même table
que moi.

– Bien !

– Dans dix minutes. Pas avant.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha.

Il sortit de son hôtel et se dirigea vers le lieu
de rendez-vous.

Heureusement, la taverne était pratiquement
pleine.

IXE-13 fut chanceux d'y trouver une table
vide.

Il s'assit et commanda de la bière.

Bientôt, Marius parut.

Il regarda autour de lui, comme un homme qui veut être seul à une table.

Puis, il se pencha vers IXE-13 pour dire à voix haute :

– C'est libre ?

– Oui, asseyez-vous.

Marius s'assit en face du patron.

On se mit à parler de choses et d'autres, à voix haute pour commencer.

Bientôt, personne ne prêta plus attention à nos deux espions. C'étaient des amis d'occasion.

– Tu es allé chez le maire ?

– Oui, et je suis resté à dîner. J'ai rencontré les boss des deux usines.

– Et puis ?

– C'est du sabotage, mais propre. Pour moi, les Communistes vont donner un grand coup avant longtemps.

– Comment ça ?

– Ils sont trop tranquilles, peuchère. Le calme avant la tempête.

– C'est bien possible. Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Demain, je vais me mêler aux ouvriers.

– C'est une excellente idée. Quant à moi, je me mêle à la pègre de la ville.

– Bon, c'est bien, patron. Quand vais-je vous revoir ?

– Disons demain soir, à la même heure. Autour de cinq heures.

– Entendu.

Marius se leva et IXE-13 lui fit un signe de la main.

Une dizaine de minutes plus tard, le Canadien sortait à son tour de la taverne.

Le même soir, le grill de l'hôtel Rendez-vous était pratiquement plein.

On y voyait des gens de toutes les classes.

Des hommes riches, des traîneux et des filles.

Ces dernières étaient seules à leur table et tentaient par tous les moyens de s'attirer un client riche.

IXE-13 était seul à sa table et buvait.

Non loin de lui se trouvait une grande fille, blonde, qui ne semblait pas avoir de chance avec les clients qu'elle abordait.

Elle venait de parler à un petit vieux et ce dernier s'était éloigné.

– Pas de chance, la belle ?

Elle se tourna vers le Canadien et haussa les épaules.

– Pourtant, tu es fort jolie !

Elle demanda :

– Tu as de l'argent ? Tu veux sortir ?

IXE-13 éclata de rire :

– Non, ma fille. J'ai de l'argent, mais je le garde pour moi. Des filles, j'en ai comme je veux pour pas un sou.

– Tu te penses fin ?

– Pas du tout.

IXE-13 voulut s’asseoir à sa table.

– Non, reste à ta place, fit la fille.

IXE-13 ne dit plus un mot.

Vers une heure, les clients se faisaient plus rares.

La fille blonde était toujours là.

– J’peux t’payer quelque chose ? demanda IXE-13.

– O.K. Une bière, dit-elle.

Le Canadien demanda :

– J’peux m’asseoir là ?

– Ouais. Ça ne sert à rien, j’suis pas chanceuse.

IXE-13 prit place à sa table.

– Comment t’appelles-tu ?

– Jacqueline !

– Jacqueline qui ?

– Écoute, demande-moi pas mon extrait de baptême. Veux-tu ? Et toi ?

– Blackie.

– T'es pas un gars d'ici ?

– Non. J'suis arrivé d'aujourd'hui. J'ai laissé ma job à Ottawa.

– Où travaillais-tu ?

– Dans une usine et le soir, j'faisais d'autres petites jobs.

Il lui lança un clin d'œil.

– Pas nécessaire de m'expliquer, j'comprends.

IXE-13 demanda : !

– Penses-tu que je pourrais me placer à l'usine ?

– Aux usines, pas de danger, on va en « slaquer ».

– Pourquoi ?

– Ils sont incapables de remplir les contrats. Le gouvernement endurera pas ça.

IXE-13 continua de la questionner :

- Connais-tu ça, Bob Holson ?
- Le journaliste ?
- J’sais pas. On m’a dit qu’il pourrait peut-être me faire travailler.
- C’est possible. Il est influent.
- Tu le connais ?
- Oui. Il vient assez souvent faire son tour.
- On m’a dit que c’était un Communiste ?
- Et puis, après ? On est dans un pays libre. Qu’on laisse donc le monde tranquille.
- T’as raison, Jacqueline. J’t’approuve cent pour cent.

Ils continuèrent de causer de choses et d’autres.

IXE-13 tentait de se faire une amie de cette Jacqueline qui connaissait Holson.

Jacqueline finit sa bouteille de bière.

- Tu vas m’excuser, je m’en vais.

IXE-13 se leva en même temps qu’elle.

- J’peux aller te reconduire.

– C'est pas nécessaire.

– Puisque je le veux. Une fille a pas l'habitude de refuser à Blackie.

– Bon, viens.

Ils sortirent ensemble.

IXE-13 demanda :

– Pourrais-tu me rendre un service ?

– Lequel ?

– Me présenter à Holson. Puisque tu le connais, tu pourras dire un bon mot pour moi.

– Je le connais, mais toi...

IXE-13 lui serra le bras :

– Tu r'grettras pas de m'avoir connu. Tu verras.

Ils arrivaient près de la maison où Jacqueline avait loué une chambre.

– C'est ici.

– J'peux monter ?

– Non, la maîtresse me mettrait à la porte. Elle sait ce que je fais et me laisse libre, à condition

que j'amène pas d'hommes à ma chambre.

– Tu m'as pas donné de réponse.

– Une réponse pour quoi ?

– Pour Holson.

Elle hésita :

– J'ai pas fait grand-argent à soir et...

IXE-13 sortit un billet de cinq dollars.

– Tiens, ça fait ton affaire ?

– Oui. Attends-moi à l'hôtel vers dix heures
demain matin.

– O.K.

IXE-13, brusquement la prit dans ses bras et
lui donna un baiser.

– Attention, tu vas me décoiffer.

– Qu'est-ce que ça peut faire ? Tu vas te
coucher.

– En pleine rue comme ça, on peut nous
surveiller.

– Alors, à demain. Tu vas tenir parole ?

– Crains pas.

IXE-13 retourna à son hôtel, satisfait.

Le lendemain, il allait connaître le fameux
Holson.

Mais ce journaliste était-il réellement un
communiste ?

IV

À dix heures, Jacqueline arriva à l'hôtel.

Elle était pratiquement méconnaissable.

Une petite robe simple avait fait place au trop décolleté de la veille.

IXE-13 l'attendait.

Il s'était rasé et avait mis son habit le plus propre.

– Tu es mieux qu'hier, fit Jacqueline.

– Pas toi, j't'aime mieux avec ta robe d'hier.

C'était faux, mais il voulait quand même lui faire plaisir en vantant ses robes du soir.

– J'peux pas porter ça l'jour.

– Cette robe-là est bien belle, mais l'autre est plus décolletée.

Ils se dirigèrent vers le journal.

Holson les fit passer dans son bureau.

– Qu'est-ce qu'il y a, Jacqueline ?

– Je vous présente mon ami, Blackie. Il se cherche de l'ouvrage.

– Qu'est-ce que vous savez faire ? demanda Holson.

– Bien des choses. Mais j'ai pas de métier.

– Vous n'êtes pas allé aux usines ?

– Non. Jacqueline m'a dit que ça ne donnerait rien.

Holson ricana :

– On ne sait jamais. Pour faire plaisir au maire, on peut vous engager. Essayez d'avoir un mot de lui.

– Bah !

Holson éclata de rire :

– Jones est un imbécile. N'allez pas le voir.

Le journaliste réfléchit :

– Qu'avez-vous fait avant aujourd'hui ?

IXE-13 répondit :

– Un peu de tout.

– Jamais de prison ?

Le Canadien baissa la tête :

– Bien vous voyez...

– Pas nécessaire de répondre.

Le journaliste décida :

– Pour aujourd’hui, je n’ai rien. Cherchez-vous de l’ouvrage. Essayez d’entrer aux usines, mais de toutes façons, venez me voir dans une semaine,

– Une semaine ?

– Oui. J’aurai quelque chose pour vous.

IXE-13 se leva :

– Je vous remercie. Je reviendrai.

Holson prit Jacqueline par la taille :

– Et toi, ma chérie, quand vais-je te voir ?

– Tu sais que je me tiens au grill, tu n’as qu’à venir.

Elle sortit avec IXE-13.

– Ça fait ton affaire ?

– Une semaine, c'est long. J'ai un peu d'argent, mais j'sais pas si j'vas en avoir assez pour durer sept jours.

– Tu peux toujours aller voir aux usines.

– C'est ce que je vais faire.

Ils arrivaient à l'hôtel.

– Tu viens prendre quelque chose ? proposa IXE-13.

– J'peux pas être trop longtemps. J'ai quelques commissions à faire.

IXE-13 fit monter une bouteille à sa chambre.

– En tout cas, fit Jacqueline, si tu es mal pris, viens me voir. Je pourrai peut-être t'aider.

– C'est vrai ?

– Oui, j'pourrais faire ça, parce que tu me plais.

– En tout cas, je vais aller à l'usine, et ensuite, je verrai ce qu'on me dira.

Ils burent tout en causant.

IXE-13 l'embrassa quelques fois, mais elle se

montrait réticente.

– Tu me donneras des nouvelles, ce soir.

– Entendu.

Ils se quittèrent.

IXE-13 se rendit à l'usine et parla avec les patrons.

Naturellement, on ne l'engagea pas.

Il revint à l'hôtel et le soir, il apprit la nouvelle à Jacqueline.

– On ne m'a pas engagé. C'est entendu, j'suis pas assez bon pour eux autres, cette bande de capitalistes.

– Holson te trouvera quelque chose.

– Si tu le vois, dis-lui qu'on a refusé de m'engager.

– Très bien.

IXE-13 trouvait que son enquête n'avancait pas vite.

Marius ne lui avait appris rien de bien nouveau.

– Il va falloir précipiter les événements.

Et petit à petit, une idée germait dans son cerveau.

V

Le lendemain, Jacqueline se rendit chez Holson.

– C'est au sujet de Blackie. Il est allé aux usines.

– Et puis ?

– On l'a refusé.

– Ah !

– Si vous voulez, Bob, vous pouvez lui trouver quelque chose.

– Tu t'intéresses bien à lui.

– Il me plaît, c'est le principal.

– Et si je lui trouve une position, tu m'en seras reconnaissante ?

– Oui.

– Tu ne m'oublieras pas ?

– Ne crains rien.

Holson promet de s'occuper d'IXE-13.

Ce soir-là, à cinq heures, Marius retrouva le patron à la taverne.

– Et puis ?

– Rien de nouveau, peuchère. Les employés semblent tous être des modèles.

– Eh bien, nous ne sommes pas pour perdre notre temps ici.

– Ça ne marche pas sur le côté de Holson ?

– Ça n'avance pas assez vite. J'ai une idée, Marius. Écoute-moi bien.

IXE-13 parla à voix basse :

– Tu as bien compris ?

– Oui.

– Ça va réussir, j'en suis presque sûr.

IXE-13 quitta la taverne le premier.

Marius, lui, se rendit à son hôtel.

Il en sortit vers dix heures et alla se promener autour de l'usine.

Le journal de Holson se trouvait également tout près.

Soudain, Marius sursauta.

Il venait de voir une ombre longer le mur de l'usine.

Il s'arrêta.

Tout à coup, un bras se leva et on lança quelque chose.

La seconde d'après, une partie du mur de la cour s'effondrait.

Marius comprit qu'il venait d'y avoir un autre acte de sabotage.

Il se mit à courir après l'ombre et bientôt rattrapa l'homme.

Mais ce dernier se retourna et donna un violent coup de poing au Marseillais.

Marius glissa et perdit prise.

L'homme reprit sa course.

Les policiers de l'usine se mirent à sa poursuite.

On allait le rattraper dans peu de temps.

L'homme était rendu dans une petite rue lorsque soudain une porte s'ouvrit.

C'était la porte arrière de la boutique de Holson.

– Entrez ici, l'ami.

L'homme obéit.

Quelques secondes plus tard, les policiers et Marius arrivaient.

– Vous cherchez l'homme. Je viens de le voir passer. Il a pris l'autre rue.

– Merci.

Les policiers s'éloignèrent en vitesse.

Holson entra dans son imprimerie et referma la porte.

Il regarda l'homme.

– Comment, c'est vous, Blackie ?

– Comme vous voyez !

– Mais, c'est ridicule ce que vous venez de faire là.

IXE-13 grogna :

– Non, pas ridicule. C'est parce que j'ai manqué mon coup. Je voulais lancer la bombe de l'autre côté.

– Pourquoi ?

– Pour me venger de cette bande de capitalistes qui ne veulent pas me donner de l'ouvrage.

Holson se promena quelques secondes de long en large.

– Vous allez me livrer, je suppose ?

– Non.

– Ah !

– Vous voulez toujours travailler ?

– Oui.

– Vous feriez n'importe quoi ?

IXE-13 ricana :

– Vous voyez bien que je ne recule devant rien.

– Bon, alors, vous allez venir avec moi. Pour

accomplir le travail que je vais vous confier, il ne faut pas être scrupuleux.

– Ne craignez rien.

– Demain, venez ici, vers sept heures. Vous viendrez à l'école.

– À l'école ?

– Oui, à l'école de sabotage. Maintenant, je tiens à vous prévenir. Si vous dites un mot de ce qui se passe là, c'est la mort qui vous attend. Nous sommes très puissants.

– Craignez rien, je ne parlerai pas.

Holson ajouta :

– Pas un mot à Jacqueline.

– À personne.

IXE-13 partit.

Holson était tombé dans le piège.

IXE-13 était maintenant certain qu'il faisait partie du groupe d'espions communistes.

Le Canadien aurait pu l'arrêter tout de suite.

– Mais, je veux frapper à la tête. Holson, ce

n'est qu'un simple instrument.

*

IXE-13 et Marius se rencontrèrent de nouveau à la taverne.

– Ça a réussi ?

– Oui, Marius. Holson fait partie de la bande. Maintenant, tu pourras envoyer un message au Général.

– Pourquoi ?

– Je voudrais obtenir un de ces émetteurs portatifs. Ce sont des appareils que l'on porte sur soi et qui peuvent permettre d'entrer en communication avec une autre personne beaucoup plus loin.

– Ah oui, un « walkie-talkie ».

– Oui, c'est ça.

– Pourquoi vous faut-il ça ?

– Parce que je veux rester en communication

permanente avec toi, lorsque je serai parmi les espions.

– Je comprends. Eh bien, j’enverrai un message au Général.

– Si nous pouvions avoir ça demain.

– Je vais demander au Général de se hâter.

À sept heures, IXE-13 se présentait chez Holson.

– Alors, vous n’avez pas changé d’idée, Blackie ?

– Non, je suis toujours prêt à travailler.

– Alors, nous allons nous rendre à l’assemblée.

– Ce n’est pas ici ?

– Oh non.

IXE-13 et Holson sortirent.

Ils longèrent surtout les ruelles et arrivèrent enfin à un garage.

Un homme vint ouvrir.

Holson lui murmura quelques mots et ils

entrèrent.

Il y avait là plusieurs hommes, une trentaine en tout.

Un autre homme, plus âgé, dans la cinquantaine au moins, était assis à une table.

Il demanda :

– Tout le monde est arrivé ?

Il aperçut Holson.

– Bonsoir Bob.

– Bonsoir.

Holson expliqua à IXE-13 :

– C'est le professeur.

– Comment s'appelle-t-il ?

– C'est un Allemand. On l'appelle monsieur Smith, mais ce n'est pas son nom véritable.

Holson présenta IXE-13 à monsieur Smith.

– Ah, c'est vous qui avez lancé cet explosif sur le mur, hier ?

– Oui.

– Nous allons vous montrer comment ne pas

perdre votre temps avec ces engins. Asseyez-vous.

Holson alla prendre place aux côtés d'un gros homme.

IXE-13 se retourna et examina ce dernier.

– Mais, c'est le maire, c'est Edmond Jones !

En effet, lui et Holson causaient amicalement.

– Diable, qui se serait douté.

IXE-13 venait de tout comprendre.

Jones devait être l'âme dirigeante des saboteurs.

Il faisait semblant d'être l'ennemi acharné d'Holson afin de ne pas éveiller les soupçons.

– Il va jusqu'à Ottawa pour demander de l'aide. On a dû le pousser dans le dos. C'est donc pour ça qu'il a insisté pour que l'agent secret se rapporte chez lui.

Monsieur Smith venait de prendre la parole.

– Mes amis, notre chef à tous, votre maire, m'a dit tout-à-l'heure que nous n'avons pratiquement plus rien à craindre. L'agent secret

a fait son enquête et va repartir pour Ottawa. Il croit que tout ça n'était que de la publicité.

Les hommes éclatèrent de rire.

– Alors, dans quelques jours, peut-être avant, nous pourrons reprendre notre activité.

Et il commença son cours sur le sabotage.

Il montrait aux hommes comment dérégler des machines.

Il leur enseignait toute la technique des bons saboteurs.

Le cour se termina vers dix heures.

Les hommes sortirent un à un du garage.

Holson retint IXE-13 et deux autres hommes.

Au bout de quelques minutes, IXE-13 était en compagnie de Smith, Jones, Holson et des deux saboteurs.

– Demain, nous allons faire un grand coup, déclara Jones.

IXE-13 fit mine d'être surpris.

– Vous avez dit tout à l'heure...

– Je n’ai pas voulu parler devant les autres.
Demain soir, nous allons faire sauter l’usine
Larivière.

– Quoi ?

IXE-13 n’en revenait pas.

– Tout est préparé.

Il montra les deux hommes :

– Il y a quatre gardiens de nuit en tout. Deux
sont avec nous. Ils s’occuperont des deux autres.
Pour faire le reste de l’ouvrage, je voulais deux
inconnus.

Il montra Smith et IXE-13 :

– Vous êtes des étrangers, ici. Vous ferez le
travail. Ensuite, vous pourrez partir, Smith. Je
sais que d’autres missions vous attendent.

L’Allemand sourit :

– En effet.

IXE-13 demanda :

– Et moi ?

– Quoi ?

– Qu'est-ce que je vais faire ?

– Personne ne vous soupçonnera et vous serez généreusement payé. Ne craignez rien.

Il demanda à IXE-13 :

– Vous acceptez ?

– Oui.

– Fort bien, rendez-vous ici, à dix heures, demain.

Le Canadien s'en retourna avec Holson.

– Alors, vous êtes satisfait ?

– Oui, mais, je croyais que vous et le maire...

Holson se mit à rire :

– Nous travaillons pour la même cause. Il ne faut pas éveiller les soupçons. En me présentant comme député, je vais me faire battre. Le maire va être élu. J'empêche d'autres candidats de se présenter et nous aurons un Communiste à Ottawa.

– C'est un bon plan.

– Jones devient de plus en plus populaire et il

le sera encore plus dans deux jours.

– Comment ça ?

– Il va faire un don à Larivière pour qu'il reconstruise son usine au plus tôt. Quelques milliers de dollars.

– Cet argent lui vient de la Russie ?

– Naturellement.

Ils étaient rendus devant chez Holson.

– Je n'y manquerai pas. Ça va être une petite vengeance personnelle.

IXE-13 retourna au Rendez-vous.

Il tenta de voir Jacqueline, mais elle n'était pas là.

Le Canadien n'oubliait pas que c'était grâce à elle qu'il était entré dans les bonnes grâces de Holson.

IXE-13 monta à sa chambre et se mit tout de suite au lit. Demain se jouerait la dernière manche.

IXE-13 prendrait les saboteurs sur le fait, en plein travail.

Il était décidé de jouer son rôle jusqu'au bout et de n'intervenir qu'à la dernière minute.

*

À cinq heures, IXE-13 se rendit à la taverne.

Il attendit jusqu'à six heures. Mais Marius ne parut pas.

– Qu'est-ce qui peut bien se passer ?

Le Canadien comptait beaucoup sur l'appareil émetteur pour accomplir sa tâche avec succès.

Il revint à son hôtel, soupa, et vers sept heures moins vingt, se prépara à partir.

Juste à ce moment, un jeune messenger entra.

– Un paquet pour monsieur Blackie Turner.

– C'est moi. Rien à payer ?

– Non.

– Merci.

IXE-13 monta rapidement à sa chambre.

Il s'agissait du fameux appareil qu'il attendait

avec impatience.

C'était une sorte de ceinture contenant micro, haut-parleur, batterie, enfin tout le nécessaire.

IXE-13 mit la ceinture autour de lui.

Sous un bouton, c'était marqué, avertisseur.

IXE-13 pesa sur ce bouton et attendit.

Une couple de minutes s'écoulèrent.

Soudain, il sentit un petit choc sur sa ceinture.

– Ça y est, Marius peut entrer en communication avec moi.

IXE-13 ouvrit le micro.

– Allo, Marius, écoute bien. Rejoins quelques hommes. Des hommes sûrs. Il va y avoir de la casse ce soir. Attends mon message à compter de sept heures quart environ. Tu feras ce que je te dirai.

– Bien, patron, répondit Marius au bout d'une seconde.

IXE-13 mit son gilet et cacha la ceinture sous sa chemise.

À sept heures, il arrivait au garage d'Edmond Jones.

Smith, Jones et Holson étaient là.

– Bon, vous voilà !

– Je ne suis pas en retard, fit IXE-13.

– Non. Mais Smith doit vous expliquer ce qu'il y a à faire.

Smith montra plusieurs charges d'explosifs et de la corde.

– Vous savez comment installer ça ?

– Oui, j'ai déjà travaillé dans les mines.

– Il faut installer une charge aux endroits propices, nous jugerons. Nous pouvons prendre notre temps.

À huit heures, IXE-13 et Smith partaient.

Jones leur souhaita bonne chance.

Ils se dirigèrent vers l'usine Larivière.

– Maintenant, nous attendons ici.

– Les ouvriers ne travaillent pas aujourd'hui ?

– Non, depuis quelque temps, on travaille 24

heures par jour mais il faut laisser reposer les opérateurs.

– Et ce soir, c’est le repos ?

– Exactement.

IXE-13 demanda :

– Qu’est-ce que nous attendons ?

– On nous fera signe, quand le temps sera venu.

– Ah bon !

Smith était nerveux.

– Voyons, qu’est-ce qu’ils font ?

Soudain, une lumière s’alluma et s’éteignit deux fois.

– C’est le signal, venez !

IXE-13 et Smith se précipitèrent.

La grande barrière s’ouvrit.

– Tout a bien été ? demanda Smith à un des gardes.

– Oui. Nous les avons tués, tous les deux.

– C’est le meilleur moyen pour les empêcher

de parler.

Ils entrèrent dans l'usine.

– C'est cette grande salle qu'il faut faire sauter, déclara Smith. Alors, au travail, Blackie.

IXE-13 et Smith commencèrent à préparer les explosifs qu'ils avaient transportés dans deux boîtes de carton.

– Smith ?

– Oui ?

– Si j'en installais une dans le bureau du boss, ça ferait sauter tout ce coin là ?

– Excellente idée.

IXE-13 prit du fil, l'attacha aux autres et se dirigea vers le bureau de Larivière.

Il y avait une double porte de chêne.

Il entra, se mit à genoux et entrouvrit sa chemise.

Il pesa sur le bouton.

Une couple de secondes seulement s'écoulèrent.

Il reçut immédiatement la réponse.

– Allo, Marius ? Vite, rends-toi à l'usine Larivière. Ils sont trois dont deux gardes armés. Je vous donnerai un coup de main

– Vous êtes là ? demanda Marius.

– Oui. De plus, envoie d'autres hommes chez Holson et le maire Jones.

– Le maire !

– Il fait partie du complot. Vite, je n'ai pas de temps à perdre.

IXE-13 ferma son appareil.

Mais pendant qu'il parlait, Smith n'était pas inactif.

Il avait disposé plusieurs charges.

– Qu'est-ce que fait Blackie ?

Dans le bureau de Larivière, il y avait une grande fenêtre vitrée.

Cette fenêtre permettait au boss de voir ce qui se passait dans le premier plancher de son usine.

Smith s'approcha de cette fenêtre.

Il aperçut IXE-13 à genoux.

Soudain, Smith fronça les sourcils.

– Mais à qui parle-t-il ?

Il s'approcha lentement de la porte et l'entrouvrit.

Il entendit la voix d'IXE-13.

– Oui, le maire faire partie du complot. Vite, je n'ai pas de temps à perdre.

C'était suffisant.

Vivement, Smith ferma la porte et laissa tomber la serrure.

– Il n'a pas la clef, il ne pourra jamais sortir de là.

IXE-13 venait d'entendre le bruit de la porte.

Il se releva précipitamment.

Il tenta d'ouvrir.

Impossible, la porte était fermée.

Les portes étaient faites de chêne et pratiquement impossibles à défoncer.

IXE-13 s'approcha de la grande vitre.

Il aperçut Smith qui lui souriait.

Le Canadien entendit l'Allemand crier :

– On ne me trompe pas aussi facilement.

Smith se foutait bien du maire et des autres.

L'important pour lui était de faire sauter l'usine.

Il continua de placer ses explosifs.

IXE-13 regardait autour de lui, cherchant un moyen de sortir de là.

Il n'y avait aucune fenêtre dans le bureau.

La pièce était éclairée par le plafond.

Tout était vitré, et la lumière venait d'en haut.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Smith regarda autour de lui, apparemment satisfait de son ouvrage.

– C'est fini, se dit IXE-13, il va faire sauter la bâtisse.

Dans un dernier effort, le Canadien se hissa sur le bureau.

Prenant une chaise, il brisa les vitres du puits

de lumière.

IXE-13 sauta et réussit à s'agripper au bord du puits.

Ses mains saignaient.

La vitre lui avait coupé les doigts.

IXE-13 se glissa dans le puits de lumière.

Une fenêtre donnait sur un plancher du deuxième.

IXE-13 réussit à l'ouvrir.

Maintenant, il s'agissait de sortir et au plus tôt.

L'usine sauterait d'une seconde à l'autre.

VI

Marius avait réussi à réunir une dizaine d'hommes.

Il en envoya quelques-uns chez le maire et deux chez Holson.

– Retenez-les jusqu'à mon retour.

Avec trois autres hommes, le colosse marseillais se dirigea vers l'usine.

– Ça se peut qu'on tire sur nous. Vous êtes armés ?

– Non.

– Alors, ne vous montrez pas. Laissez-moi faire.

Marius s'avança vers la barrière, le revolver au poing.

Un des deux gardes le vit.

– Qui va là ?

Marius n'hésita pas et tira.

Le garde tomba.

Aussitôt, il entendit un bruit de pas précipités.

Il se jeta à plat ventre.

L'autre garde arrivait à la course.

Marius tira à nouveau.

Le garde tomba.

Le Marseillais se releva et cria :

– Venez, les amis.

La clôture était fermée par une gros cadenas, mais les hommes sautèrent par-dessus.

Marius se dirigea en vitesse vers l'usine.

En entrant dans la grande salle, il aperçut de la fumée.

– Peuchère, qu'est-ce qui se passe ici ?

Un ouvrier cria :

– Attention, le fil... l'usine va sauter,

Marius aperçut la flamme qui approchait de l'explosif.

Il plongea de tout son long.

Sa main arrêta le feu, à environ un pouce de la charge d'explosif.

Le Marseillais se releva, sortit son mouchoir et s'épongea le front :

– Peuchère, nous l'avons échappé belle.

*

IXE-13 ne savait où aller.

Tout à coup, il entendit un coup de feu.

– C'est Marius.

Le Canadien devait le prévenir, autrement, le Marseillais et ses compagnons entreraient dans l'usine et la mort les attendait. Le Canadien ouvrit une porte.

Il aperçut une fenêtre donnant sur l'escalier de sauvetage,

À ce moment précis, un deuxième coup de feu éclata.

IXE-13 eut de la difficulté à ouvrir la fenêtre.

Il se glissa dans l'escalier de sauvetage et se mit à descendre en vitesse.

Tout à coup, il vit une ombre qui approchait.

Quelqu'un qui courait à toutes jambes.

IXE-13 reconnut Smith.

– Oh non, tu ne te sauveras pas comme ça.

IXE-13 monta sur le bord de l'escalier.

Il était à une quinzaine de pieds du sol.

Smith approchait.

IXE-13 prit son élan et se laissa tomber sur l'Allemand.

La lutte fut très courte.

Smith avait perdu l'équilibre et avant même qu'il put se relever, IXE-13 l'assomma d'un solide coup de poing sur la mâchoire.

L'Allemand ne bougea plus.

IXE-13 prit sa course et se dirigea vers l'avant.

Juste à ce moment, Marius sortit de l'usine.

– Marius !

– Patron !

IXE-13 demanda :

– Et l'usine ?

– Sauvée. Je suis arrivé juste à temps pour éteindre la mèche. Une seconde de plus et ça faisait un beau feu d'artifice.

– Diable !

IXE-13 s'épongea le front ?

– Et les gardes ?

– Je les ai tirés tous les deux, peuchère. Je n'ai pas pris de chance.

– As-tu envoyé des hommes chez le maire et chez Holson ?

– Oui, ils nous attendent.

– Bon. Confie les gardes à quelques hommes. Nous allons cependant emmener un prisonnier avec nous.

– Qui ?

– Un Allemand qui se fait appeler Smith. C'est

lui qui donnait les cours aux apprentis saboteurs.

– Bonne mère.

Marius appela ses hommes.

Il leur donna des ordres.

Puis, avec le patron, il alla chercher Smith.

Ce dernier pouvait à peine marcher.

– Vous allez nous suivre, mon ami.

– Où m’emmenez-vous ?

– Chez monsieur le Maire, nous allons lui payer une petite visite d’amitié.

*

Jones ne comprenait plus rien.

Trois ouvriers s’étaient présentés chez lui.

On l’avait attaqué comme un criminel et solidement ficelé.

– Mais vous êtes fou, pourquoi faites-vous ça ?

– Ce sont les ordres de l’agent du gouvernement.

– C’est ridicule, moi le maire de Craigville.

– Taisez-vous, fit un ouvrier. Si l’agent a dit vrai, si vous êtes un espion, vous n’avez pas fini avec nous.

– Moi un espion, c’est complètement ridicule. Délivrez-moi.

Les ouvriers ne voulurent rien entendre.

Bientôt, Marius arriva.

Il était seul.

– Bonjour monsieur le maire.

– Qu’est-ce que c’est que cette comédie ?

– Ce n’est pas une comédie. Vos devriez appeler ça du drame pour vous, bonne mère.

– Ah !

– Votre complot pour faire sauter l’usine a échoué, monsieur le maire.

– L’usine, mon complot ?

– N’essayez pas de mentir. Regardez les

prisonniers que j’emmène.

Un ouvrier parut avec Smith et IXE-13.

– Vous voyez, je ne plaisante pas.

– Allons donc, je ne connais pas ces deux hommes.

IXE-13 s’avança :

– Vous avez raison, monsieur le maire, vous ne me connaissez pas, mais moi, je vous connais. Vous êtes un Communiste.

– Oh !

– Et moi, je suis le Capitaine Jean Thibault du service secret Canadien.

– Quoi ?

– Prenez-vous les membres de notre service pour des imbéciles ? Allons donc, nous n’étions certes pas pour travailler si ouvertement, comme si nous avions eu une pancarte dans le cou.

Le maire déclara :

– Vous n’avez pas de preuves. Smith ne dira rien. Vous êtes seul de témoin.

– C'est ce que nous verrons.

IXE-13 fit mettre les trois principaux chefs communistes de Craigville, sous bonne garde.

– Maintenant, Marius, le maire a raison. Notre tâche n'est pas terminée.

– Comment ça ?

– Nous n'avons pas de preuves contre lui, à moins de trouver des témoins.

– Peuchère !

– Je crois que ce sera facile !

IXE-13 et Marius, dès le lendemain, retournèrent aux usines.

Parmi les employés, IXE-13 trouva plusieurs hommes qui avaient assisté à l'assemblée.

Il les emmena au poste de police de Craigville.

– Je sais, dit-il que vous avez travaillé pour les Communistes.

Les hommes étaient mal à l'aise.

– Au fond, vous êtes des bons diables, fit IXE-13, mais je suis prêt à vous donner une chance.

Mais, à deux conditions.

– Parlez !

– Nous acceptons à l’avance !

IXE-13 reprit la parole :

– Première condition, vous allez promettre de ne plus faire de sabotage. De ne jamais plus vous laisser influencer par des beaux parleurs comme votre maire et Holson.

Ils promirent.

– Deuxième condition, vous allez nous aider à faire condamner les coupables, en témoignant contre eux.

Quelques-uns hésitèrent.

En témoignant contre le maire, c’était renier un ami et de plus, annoncer à tous qu’ils avaient travaillé comme saboteurs.

– Ceux qui refuseront seront accusés comme les Chefs.

Tous se décidèrent.

Maintenant, IXE-13 avait plus de témoins qu’il en fallait.

La mission était terminée.

Le Canadien n'avait plus qu'à revenir à Ottawa faire son rapport au Général Barkley.

– Tu m'as bien aidé, Marius.

– Bonne mère, c'est vous qui avez tout fait.

– Et l'usine, qui l'a sauvée ?

– C'est un coup de chance. Et puis, patron, arrêtons de discuter. Retournons à Ottawa le plus vite possible, peuchère, j'ai assez hâte d'avoir des nouvelles de Roxanne et surtout de sa sœur, Hélène.

En effet, qu'était-il advenu de la belle Hélène Racicot ?

*

Roxanne et Jane s'étaient présentées à l'hôpital.

Là, garde Laliberté leur avait raconté tout ce qui s'était passé.

– Malheureusement, la police ne sait trop comment orienter ses recherches. Vous pouvez la retracer plus facilement que nous. Vous connaissez ses habitudes, ses amis.

Roxanne déclara :

– Oui, je la retrouverai.

Une fois sorties de l'hôpital, Jane lui demanda :

– Où peut-elle se trouver ?

– Premièrement, elle n'est pas au village. Jamais elle n'aurait voulu y retourner. Les villes elle n'en connaît qu'une seule, Montréal.

– Tu crois qu'elle est là ?

– Oui.

– Alors, allons à Montréal.

Les deux jeunes filles louèrent une chambre dans un hôtel de la ville.

– Maintenant, nous allons fréquenter les « trous ».

– Oui, c'est la place où elle peut se tenir, déclara Jane. Mais nous n'avons pas fini notre

enquête. Des lieux de rendez-vous, des clubs de nuit où les filles de rue ont beau jeu, il en pleut à Montréal.

– Tu as raison. Nous allons faire une liste.

Jane et Roxanne marquèrent une dizaine d'endroits où elles croyaient pouvoir trouver Hélène.

Le soir venu, elles commencèrent par les clubs.

Souvent, elles furent insultées.

Les hommes les prenaient pour des racoleuses et on leur faisait des propositions.

Mais, elles savaient se tenir.

À trois heures du matin, elles entrèrent à leur chambre, complètement exténuées.

Elles dormirent jusque vers midi.

Puis, durant l'après-midi, ce fut le tour des maisons de chambres.

Mais nulle part, on n'avait une jeune fille qui se nommait Hélène Racicot.

– Elle a dû changer son nom, fit Jane.

Elles revinrent à l'hôtel, encore très fatiguées.

– As-tu l'intention de retourner dans les clubs ce soir, Roxanne ?

– Oui. Si tu es fatiguée, je puis y aller seule !

– Tu es folle. J'y vais avec toi.

Roxanne s'assit dans un fauteuil du lobby.

– Si je pouvais la retrouver, et lui faire entendre raison !

L'amie de Marius étendit la main et prit le journal du soir qui se trouvait là.

– Tiens, regardons les nouvelles avant de souper.

– C'est une idée.

Elle donna un morceau de son journal à Jane.

Roxanne jeta un coup d'œil sur la première page.

Elle lut, les en-têtes, puis tourna à la seconde.

Soudain, elle poussa un grand cri.

La belle rousse se retourna vivement :

– Quoi ? qu'est-ce que tu as, Roxanne ?

Elle se leva et secoua la jeune fille.

– Roxanne !

– Le... le journal !

– Eh bien quoi ?

– Regarde !

Jane se pencha et ramassa le journal.

Roxanne pleurait.

Jane lut lentement l'article qui venait
d'arracher un cri déchirant à Roxanne.

– Mon Dieu !

Elle se pencha vers Roxanne :

– Allons, calme-toi, calme-toi.

Qu'est-il donc arrivé ?

Quelle nouvelle a pu troubler Roxanne à ce
point ?

S'agit-il d'Hélène, ou Roxanne a-t-elle vu
quelque chose concernant IXE-13 et Marius ?

Nos deux as espions reviennent à Ottawa se
rapporter au Général Barkley.

Ce dernier leur confiera certes une nouvelle

mission.

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 864^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.